

# Témoignage d'un artisan des Jardins de Métis

Fernand Lavoie

À la demande de M. André Boutin, historien du Domaine Reford, M. Fernand Lavoie, directeur des Jardins de Métis, a accepté de faire part de ses souvenirs de plus de vingt ans de travail en ces lieux. Il a fait parvenir un enregistrement au comité de ré-

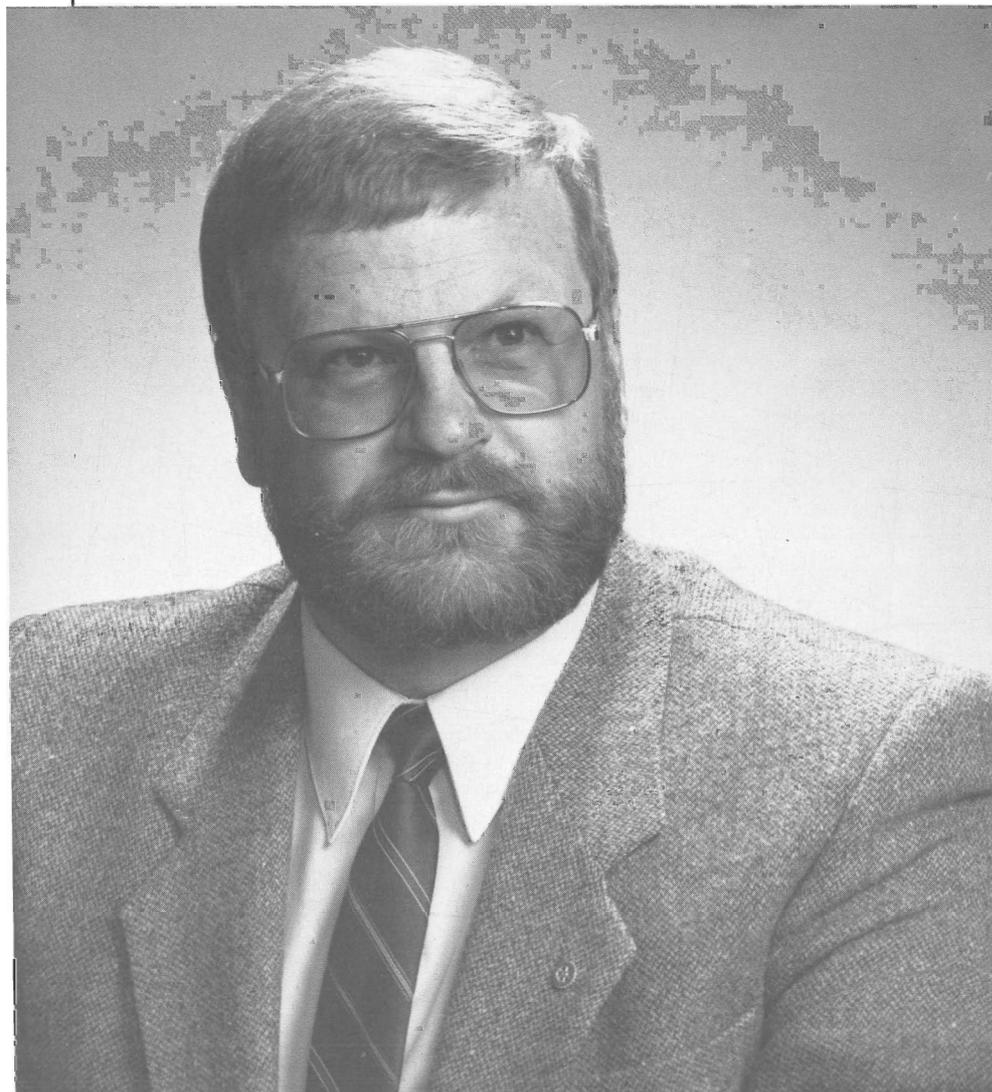
daction de la Revue. Nous avons repris de façon quasi intégrale ses propos et nous espérons que les légères modifications apportées au récit n'en auront altéré ni l'exactitude, ni l'intérêt.

**Jean-Charles Fortin, comité de rédaction.**

nimum; à peine quelques personnes avaient été embauchées à l'automne 1961. Je me souviens des noms de MM. Albert Lebel, Émile Cassista, Gilles Larrivée et de M. David Gendron qui m'a souvent mentionné qu'il avait commencé à cette époque.

Dès la première journée, j'ai rencontré M. Wyndham Coffin, qui agissait un peu, alors, comme surintendant. Il avait d'ailleurs été l'employé de Mme Reford, pour laquelle il agissait à la fois comme gardien du Domaine et jardinier principal. D'autres confrères étaient entrés comme jardiniers en même temps que moi, entre autres Gilbert Larrivée et Jean-Yves Ouellet, ainsi que Lorenzo Carroll et Clément Larrivée, ces derniers étant par ailleurs, plutôt reliés aux travaux de menuiserie. Il y avait aussi à cette date, Gérard Carroll, un menuisier, et Adrien Lajoie.

Nous sommes arrivés au Domaine Reford à un moment important, c'est-à-dire, au début de la saison. Nous avons tout de suite constaté que certaines parties des jardins avaient été délaissées pendant la période de transaction entre l'offre de vente et l'achat par le Gouvernement provincial. Nous avons dû immédiatement entreprendre des travaux de nettoyage de plusieurs plates-bandes et je me souviens de l'intérêt bien particulier que nous portions à redécouvrir certaines variétés complètement ensevelies sous les mauvaises herbes... Par la même occasion, nous pouvions découvrir les aménagements de Mme Reford. Dès cette première année, j'essayais de percevoir le style de Mme Reford à travers ces aménagements et je faisais des découvertes fort intéressantes. Je pense que dès cette première année, j'étais sensibilisé au rôle important de conservation



Fernand Lavoie, directeur des Jardins de Métis.

## LE DOMAINE REFORD EST OUVERT AU PUBLIC

J'ai débuté mon travail au Gouvernement provincial le 2

mai 1962. À cette époque, l'infrastructure et l'organigramme au niveau "personnel" du Domaine Reford était réduit au mi-

qu'auraient à jouer les responsables des jardins dans le futur.

L'année 1962 a été décisive pour le départ des Jardins de Métis. Cette année-là, la première année d'opération, nous avons ouvert nos portes à compter du 15 juin et nous devons faire face à des travaux très urgents. Ainsi, sous la direction de M. Gendron et des menuisiers responsables, M. Carroll et M. Lajoie, nous avons déménagé le kiosque d'information touristique de Ste-Flavie pour l'amener à l'entrée des Jardins de façon à ce qu'il soit opérationnel à la date d'ouverture. Nous avons souvent travaillé dix heures par jour et même le samedi pour respecter l'échéancier très serré.

Au cours de cette première année d'opération, soit du 15 juin jusqu'à la fin novembre, nous avons continué les efforts de restauration des jardins, sous la direction de M. Coffin, qui possédait vraiment l'art de la culture des rosiers et de leur taille. Nous avons beaucoup appris de cet

rieurs, MM. Gendron, Couillard et Côté, de mon intérêt pour les Jardins de Métis. M. Richard Côté, qui se cherchait un candidat pour succéder à M. Coffin m'appri par l'entremise de M. Gendron, que je travaillerais tout l'hiver. Désormais employé à l'année longue, j'ai immédiatement demandé l'achat de certains volumes et j'ai fait venir d'un peu partout la documentation disponible à ce moment-là. J'ai aussi demandé à suivre un cours ou des cours en horticulture ornementale.

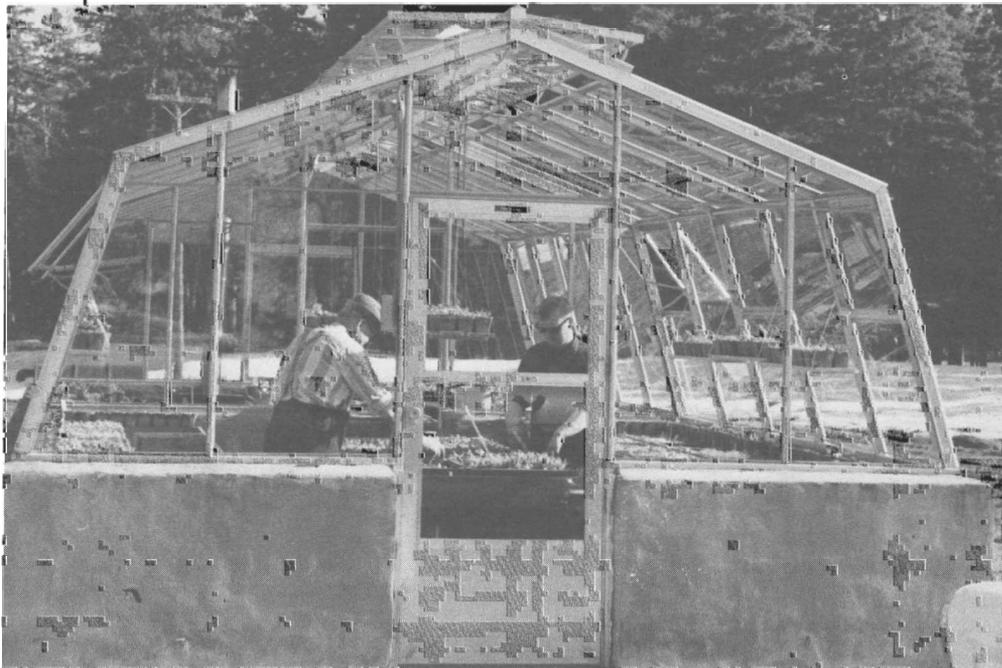
Dès le début de l'année 1963, nous avons commencé à réfléchir à la façon la plus logique d'organiser une circulation complète dans les Jardins à l'intention des visiteurs, tout en poursuivant le travail de restauration de certaines plates-bandes en cataloguant plusieurs variétés. Nous avons commencé tout de suite cette année-là à élargir les sentiers de façon à les adapter à une visite de groupe ou à la visite du public. Il a parfois fallu déplacer des variétés très

dans les jardins, lorsque j'étais plus jeune, plusieurs sculptures disposées dans des endroits stratégiques; évidemment ces oeuvres avaient été emportées par M. Reford lors de la vente du Domaine.

À l'époque de M. Reford, les petits ponceaux qui enjambent le ruisseau en plusieurs endroits étaient de forme très courbée, un peu du style "aménagement japonais", c'est-à-dire des ponceaux très arqués au centre et, de plus, très étroits. Pour faciliter l'accès au public, nous avons cependant dû nous résoudre à élargir ces ponts: il devenait très difficile par contre de respecter le style de ces ponceaux, car ils étaient difficiles à faire et peu sécuritaires. Nous avons opté pour des ouvrages un peu plus faciles à réaliser mais qui conservaient quand même un cachet naturel avec les garde-fous en bois rond, etc...

Cela a été très ardu de tout élargir les sentiers à la grandeur des Jardins et de créer, par la même occasion, une circulation permettant aux visiteurs de parcourir tous les sentiers sans manquer d'espace. De plus, à l'époque de Mme Reford, le départ de la visite, le noyau des jardins, c'était la villa. Il nous fallait maintenant inverser l'ordre de la visite, c'est-à-dire prendre les visiteurs sur le stationnement, les amener du début des Jardins, les conduire à la villa, les amener au belvédère, au jardin qui s'appelle aujourd'hui "Le Muret", près de la mer, et refaire les sentiers qui continuaient la visite à partir du centre des Jardins vers la sortie! Ce fut cependant un travail très intéressant, travail que j'ai accompli avec M. Coffin et M. Couillard et qui a donné un résultat très satisfaisant.

Ainsi, toute l'année 1963, a été consacrée à la consolidation des Jardins et à leur transformation de jardins privés en jardins publics. C'était à la fois un travail intéressant et valorisant, car nous avons le sentiment de jouer un rôle important pour l'avenir des Jardins de Métis et je crois que cette impression était partagée par tout le personnel



Wyndham Coffin, responsable des jardiniers et son successeur, Fernand Lavoie, qui prend la relève en 1965.

homme très vaillant et très ponctuel et j'ai beaucoup appris au contact de ce travailleur dévoué et doté d'un excellent jugement.

Au terme de cette première saison, j'ai fait part à mes supé-

difficiles à transplanter de façon à pouvoir élargir les sentiers tout en veillant à préserver le cachet très particulier des aménagements originaux.

Je me souviens aussi avoir vu



Un des ponceaux existant vers 1940 (Collection Ateliers Plein Soleil)

des Jardins. C'est sans doute grâce à cette excellente motivation si à la fin de cette saison beaucoup de travaux avaient été réalisés et terminés.

Au début de l'année suivante, je devenais l'assistant de M. Coffin dans les Jardins et je cédais le "Jardin des Rhododendrons", que nous appelions à l'époque le "Jardin de l'Île", à Gilbert Larrivée de Grand-Métis, qui en assume encore la responsabilité aujourd'hui.

C'est aussi en 1964 que j'ai commencé des cours à l'École Moyenne d'Agriculture de Rimouski. Le directeur à ce moment-là, était M. l'abbé Jean-Baptiste Caron qui a été d'une gentillesse vraiment exceptionnelle pour moi, car il a permis aux enseignants d'adapter des cours un peu particuliers afin que je puisse acquérir des connaissances en agriculture générale,

mais aussi certains acquis en horticulture ornementale. Pourtant ce n'était pas le rôle de l'école d'enseigner l'horticulture ornementale, mais tout le monde à fait un effort de façon à ce que soient introduits dans les cours les éléments pertinents à ma formation. Ainsi, durant l'hiver, je voyageais tous les jours à Rimouski pour faire ma formation en horticulture.

J'ai appris beaucoup de choses à l'École Moyenne d'Agriculture de Rimouski. En 1965 ou en 1966, la direction a changé et M. Lucien Roy, agronome, est devenu le directeur de l'École. Il a continué dans la même voie que son prédécesseur en me permettant de recevoir des cours un peu particuliers en plus des cours généraux, et je conserve encore aujourd'hui notre outil de travail à l'École d'Agriculture, le volume **Les Champs**, qui se

trouve dans le premier tiroir de mon bureau et qui me sert très souvent d'outil de référence concernant certaines connaissances en horticulture.

J'avais l'avantage de mettre en pratique les connaissances acquises au cours de l'hiver. À la même époque, nous avons construit une petite serre, dans la partie réservée aux services, tout près de l'ancienne résidence de M. Coffin. Nous y faisons la culture des annuelles et nous y gardions quelques pieds-mères pour la propagation les années suivantes.

C'est en 1964, je crois, que nous avons débuté la construction de l'atelier de menuiserie qui sert aujourd'hui d'atelier des jardiniers, bâtiment maintenant annexé à la grande serre que nous possédons désormais. Cet atelier, sous la direction de M. Gendron et de M. Carroll, jouait un rôle régional. C'est là qu'a été réalisée toute la signalisation en lettres "creusées" qui servait à l'intérieur des parcs de la province, et ce jusqu'aux Iles-de-la-Madeleine. On y fabriquait aussi des tables à pique-nique, des tables, des chaises ou des bancs qui servaient pour les terrains de camping ou pour les Jardins de Métis. Cet atelier a permis à plusieurs employés du Jardins de travailler à l'année.

En 1965, ont débuté les travaux en vue de doter les Jardins de Métis d'un stationnement, près de l'ancienne route 132. Il a fallu créer un stationnement pour les masses de visiteurs, construire des ponts, doter le terrain d'équipements sanitaires et, encore une fois, créer dans tout cela une circulation intelligente. Les travaux se sont poursuivis l'année suivante.

## MA RENCONTRE AVEC L'ABBÉ LEPAGE

La même année, qui a été importante dans ma carrière d'horticulteur, j'ai eu le plaisir de faire la connaissance de l'abbé Ernest Lepage de Saint-Simon, un botaniste de réputation internationale, malheureusement peu connu dans sa région.



“Le Muret” aux Jardins de Métis (Photo Pierre Pouliot, M.L.C.P.)

M. l'abbé Lepage avait eu pour mandat de M. André Couillard de créer un lac artificiel à l'intérieur des Jardins de Métis où nous ferions éventuellement la concentration d'une culture de plantes indigènes et de plantes des régions froides. J'ai donc travaillé avec l'abbé Lepage au cours des étés 1965 et 1966, du printemps jusqu'à très tard l'automne.

Nous faisons des récoltes de plantes dans la région de Saint-Simon où il habitait, car il avait la responsabilité de la cure de cette paroisse. Nous avons aussi effectué des récoltes dans la région du Mont Comi, dans celle de Matane, à l'arrière du village de Price, le long de la rivière Mitis et près de certains lacs où nous avons recensé plusieurs variétés de plantes marines que nous avons introduites dans le lac situé aux Jardins de Métis, tout près des serres.

À chaque jour, nous vivons des aventures assez particulières alors que nous faisons des récoltes en forêt. Je me souviens de certaines anecdotes. Ainsi, près du Mont Comi, du côté des failles, où les paroissiens

étaient très verticales et très impressionnantes, il nous fallait faire un peu d'escalade pour atteindre certaines variétés de fougères, entre autres. Comme l'abbé Lepage était petit de taille et très mince, c'est moi qui portait le gros sac et lui se contentait d'un plus petit; mais j'étais toujours surpris à la fin de la journée de constater l'endurance et l'énergie de ce frère ecclésiastique.

D'apparence très sérieux à première vue, l'abbé Lepage était doué d'un sens de l'humour tout à fait remarquable et se révélait un compagnon de travail extraordinaire. J'ai appris énormément de choses concernant les plantes indigènes et l'observation de la nature en sa compagnie. Nous avons introduit aux Jardins plusieurs variétés de *caltha palustris*, de *populaces* des marais, d'*iris versicolores*, de *nénuphars* et bien d'autres.

Nous nous déplaçons à l'aide de mon véhicule personnel et j'ai été à même de constater la grande mémoire de l'abbé Lepage pour la localisation des familles de plantes. Alors que nous allions à 40 ou 50 milles à l'heure dans les routes secondaires, M.

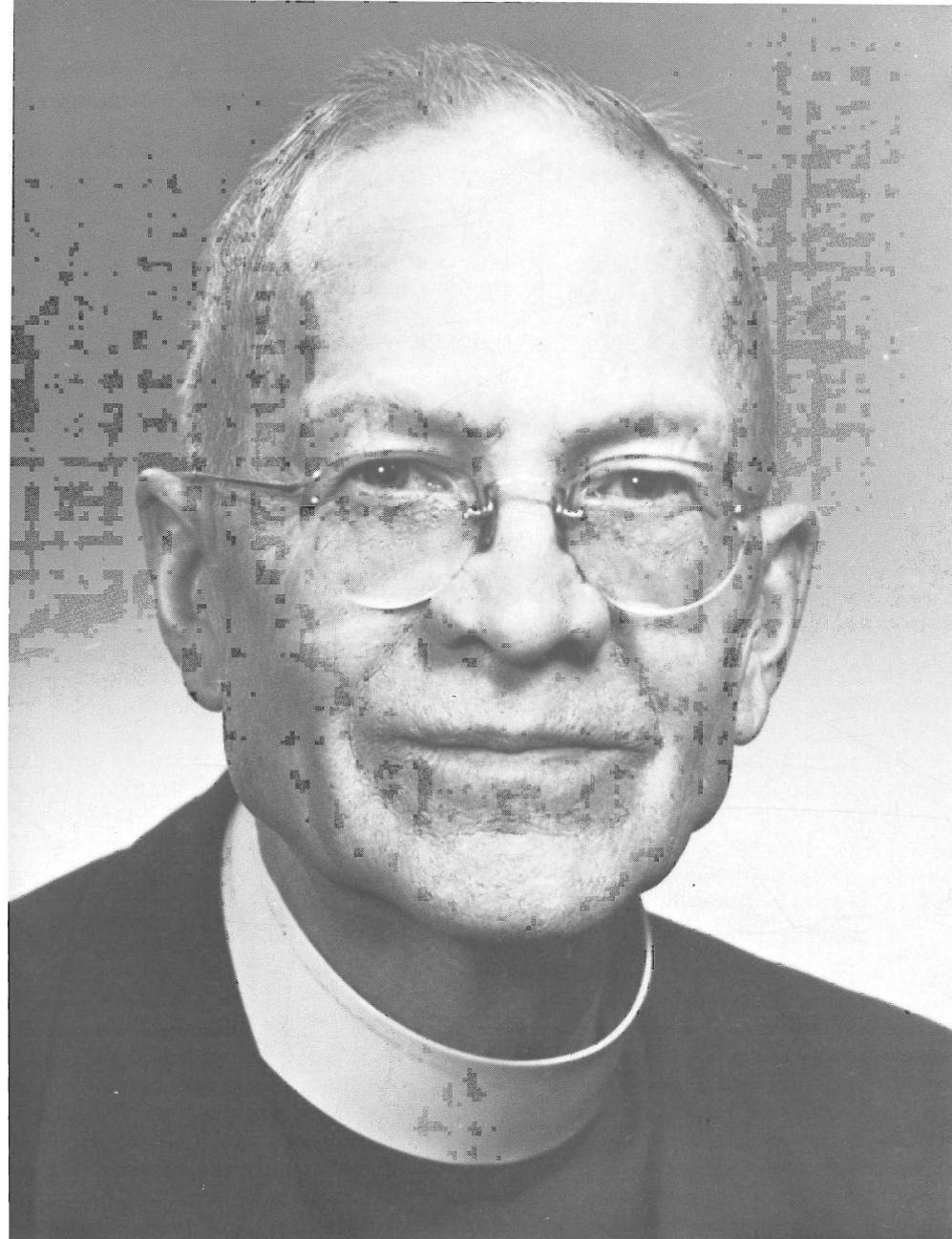
Lepage me disait:

“Passé le prochain virage, à tant de pieds dans le bois, on a une famille de telle variété”.

Je respectais beaucoup l'abbé Lepage mais souvent je le regardais en me demandant s'il ne se tromperait pas une fois, mais, invariablement, la famille de plantes était là et nous pouvions procéder à la récolte.

Pour ce faire, il m'a raconté qu'il avait presque quadrillé la région dans tous les sens, couchant un soir dans un presbytère, un soir dans un autre, et se faisant parfois refuser la porte par le curé de l'endroit car il était souvent habillé de façon négligée et coiffé d'un étrange chapeau. Mais s'il ressemblait beaucoup plus à un vagabond qu'à un prêtre, il avait une connaissance extraordinaires des plantes indigènes et constituait à lui seul une véritable Flore ambulante.

Je me souviens entre autres qu'à l'arrière du village de Price nous avons découvert une famille d'arbustes très particuliers, le *chalef argenté* ou *chalef changeant* que j'ai introduit aux Jardins de Métis. Cet arbuste fait maintenant parti d'une collection



L'abbé Ernest Lepage (Photo Gérard Lacombe).

vraiment intéressante et a fait l'objet d'échange de semences avec plusieurs pays à travers le monde. Nous avons aussi fourni plusieurs milliers de ces semences à la Société d'Aménagement de la Baie James, qui s'en est servi pour réaménager les pentes mises à nu suite aux importants travaux d'aménagement de ces régions. C'est un peu grâce à l'abbé Lepage si j'ai pu introduire ces variétés aux Jardins de Métis et qui aujourd'hui jouent un rôle important de reboisement dans des conditions particulièrement difficiles.

Toujours à l'arrière du village de Price, en certains endroits, il y avait des familles de belles an-

géliques que l'abbé Lepage se plaisait à appeler "l'herbe à rajeunir", sachant bien, avec son humour particulier qu'une telle appellation était apte à capter l'intérêt de son auditeur. Il m'avait dit qu'il s'agissait de rhizomes enfouis dans la vase de la rivière que l'on peut mettre en cubes et manger. J'avais fait l'expérience avec lui. Après avoir cueilli et taillé les rhizomes avec lui, il me dit: "Il faut que tu en mettes deux trois dans la bouche et que tu mâches beaucoup si tu veux sentir l'effet". Et, en effet, je sentis un feu insoutenable, c'était une plante qui brûlait la bouche et je me souviens encore de l'expression de l'abbé Lepage

qui me regardait avec toute la misère du monde à retenir son sourire!

Je n'oublierai jamais les moments exceptionnels que j'ai passé avec ce grand homme de la flore québécoise et pour lequel je garde un souvenir et une admiration extraordinaire. Il était aussi très sensibilisé à la conservation de certaines espèces. Ainsi, dans la région de Pointe-au-Père, un nouveau tracé de route était prévu pour l'année suivante: nous y avons récolté des espèces presque uniques et que l'on retrouve aujourd'hui aux Jardins, comme certaines fourgères, par exemple. Il possédait un herbier impressionnant en plus d'être un vulgarisateur né.

## **VERS LES ACTUELS JARDINS DE MÉTIS**

Je ne voudrais pas oublier de souligner le départ de M. Coffin, le 30 novembre 1965. Il a consacré une partie de sa vie à l'entretien et à la conservation des Jardins de Métis. D'abord employé de Mme Reford, puis du Gouvernement provincial, il a été un peu mon professeur et le professeur de tous les jardiniers qui sont passés là-bas à son époque. Après son départ, j'ai pris la relève et sous les ordres de M. Gendron, qui s'occupait de l'aspect administratif des Jardins, j'ai continué à jouer le rôle de conservateur et de responsable de la mise en valeur du milieu. En même temps, j'ai continué mes cours, à l'hiver, à l'École Moyenne d'Agriculture de Rimouski et j'obtenais mon diplôme en avril 1967.

Entre temps, les Jardins continuaient à prendre de l'expansion. En 1964, le Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche se porte acquéreur de la pointe située à l'embouchure de la rivière Métis pour des fins récréatives. Ce terrain de 7 acres appartenait à la Compagnie Price Brothers et comprenait l'ancien quai de Grand-Métis.

En 1965, le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche procède à l'acquisition d'un terrain de 84 acres appartenant à Madame Thomas L'Abbé

de Grand-Métis afin de préserver le cachet des jardins et d'y aménager un terrain de stationnement. Toutes ces acquisitions de terrains adjacents aux Jardins de Métis visent la consolidation des équipements et représentent une superficie totale de 172 espaces.

En ouvrant la villa au public en 1973, le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche confie aux Ateliers Plein Soleil, organisme à but non lucratif, l'animation à l'intérieur de cette dernière.

Entre temps, je continuais à parfaire ma formation en horticulture ornementale et je recevais un diplôme de l'Institut de Technologie Agricole de Saint-Hyacinthe, le 20 janvier 1969. Je continuais aussi à faire des voyages d'observation au Jardin botanique de Montréal et j'ai eu le plaisir de connaître aussi le professeur en botanique Roger Ven Den En de l'Université Laval. La politique d'échanges

entre le Jardin botanique de Montréal et l'Université Laval fonctionnait depuis plusieurs années.

Lors de mes voyages au Jardin botanique de Montréal, j'ai eu le plaisir de rencontrer M. Normand Cornellier, un botaniste-taxonomiste et en 1978 nous faisons appel à ses services pour réaliser l'inventaire des espèces en culture aux Jardins de Métis. M. Cornellier a exécuté ce travail pendant cinq années et aujourd'hui, nous possédons des rapports très intéressants et des recommandations très pertinentes concernant l'aménagement des Jardins.

En 1979, dans le cadre d'un projet du programme O.S.E., un document de base sur la situation des Jardins de Métis a été réalisé. Ce plan directeur permet de faire le point sur le potentiel et l'avenir des Jardins de Métis. Il propose des alternatives et suggère un plan d'ensemble.

Suite à ces deux démarches et à mes recommandations, l'absence d'animation et d'information sur les Jardins est de plus en plus soulignée et des correctifs sont amenés. Concernant l'aménagement futur des Jardins de Métis, il devra se faire dans le respect intégral du style actuel, très proche d'un jardin à l'anglaise, et les parties historiques des Jardins devront être conservées intégralement.

Je crois que l'ambiance ressentie aux Jardins de Métis est avant tout créée par cet aménagement de sentiers très sinueux qui inspire une certaine recherche ainsi que l'aspect champêtre favorisé par l'alternance de plantes indigènes et de plantes ornementales. J'espère que cette "poésie" sera conservée dans l'avenir et que les visiteurs pourront profiter encore longtemps de cette ambiance un peu mystique dégagée par cette nature omniprésente.

Les Jardins de Métis (Photo Pierre Pouliot, M.L.C.P.).

